

Sommières

Géographie

Située à la périphérie ouest de la [Vaunage](#), région très viticole, à vingt-sept kilomètres de [Nîmes](#) et à vingt-huit de [Montpellier](#), cette ville très pittoresque est connue pour son centre [médiéval](#) construit en « damier » le long du fleuve le [Vidourle](#), dont les étroites rues sont enjambées de multiples [arcades](#) et [porches](#), pour son château, aujourd'hui en ruine, dont la haute tour accessible aux visiteurs, domine la cité et pour son célèbre pont romain si souvent malmené lors des redoutables vidourlades. La commune est en effet régulièrement assujettie aux inondations lors d'épisodes de [pluies cévenoles](#), le record date de [septembre 2002](#).

Histoire



De gueules au pont de cinq arches d'argent, maçonné de sable, sur une rivière courante d'argent, sommé d'une croix du même accostée de deux tours aussi d'argent (ouvertes et ajourées de sable).

Le [pont](#) au-dessus du [Vidourle](#) fut construit au [I^{er} siècle](#) par l'[Empereur Tibère](#) afin de relier [Nîmes](#) à [Toulouse](#). Il était initialement constitué de plus de 20 arches pour une longueur totale de plus de deux cents mètres. Ses dimensions étaient ainsi suffisantes pour enjamber le lit " normal " du [Vidourle](#) et assurer la liaison entre les deux rives, malgré les nombreuses [crues](#) du capricieux fleuve.

Sommières fut érigée au [X^e siècle](#) en grande partie sur le pont (dont il ne reste ainsi que 7 arches visibles), à même le lit mineur du [fleuve](#), ce qui explique les nombreuses [inondations](#) dont est victime la ville lors des débordements du Vidourle. Sommières fut un des fiefs principaux de la Maison des Princes d'Anduze, Satrapes de Sauve, et de leurs cousins les [Roquefeuil-Anduze](#). Ces deux familles seigneuriales, de grande importance régionale, y battaient monnaie, dans un des ateliers de la ville, entre les années [1220-1266](#).



Durant les [guerres de religion](#), la ville change de mains à plusieurs reprises. Après le [massacre de la Saint-Barthélemy](#), ce sont d'abord les [protestants](#) qui quittent la ville pour [Anduze](#) et [Sauve](#). Ils réunissent une troupe, et sous la direction d'Antoine Duplex, dit le capitaine Grémian, ils reprennent la ville par surprise le [6 novembre 1572](#)¹.

Le gouverneur du [Languedoc](#), [Montmorency-Damville](#) décide en [janvier 1573](#) de reprendre à son tour la ville, qui est investie le [11 février 1573](#). Après deux mois de siège, le comte de Damville accepte la reddition des huguenots. Il épargne les habitants et les défenseurs², des Cévenols portant au chapeau la cuillère des [Gueux](#) de [Zélande](#), sur instruction du roi³ mais les protestants doivent quitter la ville⁴.

En [1622](#), la ville est assiégée, comme presque toutes les villes protestantes, par l'armée royale.

Lors de la [guerre des Camisards](#), [Jean Cavalier](#) fait une incursion dans Sommières le [2 octobre 1703](#) contre les troupes royales de la place dirigées par M. Montredon. Il incendie une partie du faubourg du Bourguet pour les faire sortir du bastion mais celles-ci n'interviennent pas et sept à huit personnes décèdent⁵.

Elle fut chef-lieu de [district](#) de [1790](#) à [1795](#).

En matière linguistique et culturelle, le Vidourle constitue la frontière et une zone de transition généralement admise entre les variantes languedociennes et provençales du Pays d'Oc (et non le [Rhône](#) comme cela est souvent mentionné).

Activités économiques

- [Artisanat d'art](#) ;
- [Commerce](#) ; Sommières est par nature vouée à l'activité commerciale, sa situation géographique lui permet d'être un réceptacle de population constituée par les locaux et par les nombreux villages voisins, véritables satellites de Sommières.

Ses foires connues dès le XVII^e siècle ont ouvert la voie à ces commerces de détail qui aujourd'hui dépassent la centaine et qui constituent un véritable « appelant » tant pour les autochtones que pour les touristes. L'installation d'un premier super marché dans les années 1980 a soulevé pas mal de polémiques, finalement il était arrivé à s'intégrer dans la ville avec le développement urbain de la rive droite, Le Vidourle en 2002 a mis un point final, mais d'autres supermarchés ont vu le jour route d'Alès, route de Saussines, et tout récemment à Pondres, d'autres zones commerciales ont été créées, celle près de la cave coopérative a fait sa place, celle près du cimetière plus excentrée cherche sa voie. La population se réjouit de la présence de commerces de proximités dans la ville médiévale, telles que boulangeries, poissonnerie, boucheries, épicerie, pharmacie, mais nombre de ces commerces ont disparu au profit d'activités plus liées au tourisme. Les temps changent, la rue Antonin-Paris abritait il y a une quarantaine d'années six épiceries, contre aujourd'hui un seul magasin de fruits et légumes.

- [Tourisme](#) (le premier [camping](#) de France cinq étoiles est à Sommières).

Lieux et monuments

- La tour Carrée dite aussi Bermond, une des tours rescapée de l'ancien [château fort](#), haute de 25 mètres, édifice fortifié (inscription aux [monuments historiques](#) le [4 juin 1926](#)^[réf. souhaitée]), propriété de la commune de Sommières. L'ensemble du site bénéficie depuis peu d'une protection totale en vue de sa prochaine mise en valeur dans sa globalité afin de retrouver une meilleure lecture architecturale de ce vaste ensemble défensif. Il est cependant bon de rappeler ici que l'inscription de ce site induit sa protection paysagère au titre de la [loi de 1930](#). Le projet de construction d'un vaste ensemble immobilier directement au sud de la tour, dont les constructions devraient atteindre 15 mètres au faîtage, soit la hauteur des terrasses actuelles du château qui lui font directement face, semblerait ainsi fort peu réglementaire au regard des lois de protections en vigueur tout comme la close de co-visibilité qui ne serait absolument pas respectée dans ces conditions^[non neutre]. En outre, cette opération s'inscrit au sein de l'ancien ensemble industriel du début du XIX^e siècle dit de « La Violette » non négligeable dans l'histoire économique de la ville au XIX^e siècle, au fort potentiel valorisable. Ces éléments sont d'ailleurs répertoriés par la DRAC Languedoc Roussillon mais ne bénéficient pas, à ce jour, de titres de protection.
- Immeubles (XVI^e siècle ; XVIII^e siècle). Escaliers à [loggias](#) avec rampes à [balustres](#) ou en [fer forgé](#) (cad. AC 423) : classement par arrêté du [28 décembre 1984](#)^[réf. souhaitée] ;
- Nombreuses autres maisons et façades du XVI^e au XVIII^e siècle à découvrir sur les places à arcades et dans les nombreuses rues de la ville ; ensemble urbanistique en damier remarquable, avec nombreux passages voutés et arcades, hérité de la période médiévale ; nombreuses fenêtres géminées d'époque gothique, fenêtres renaissances à croisées de meneaux, encadrements de portes à bossages XVII^e Louis XIII, façades Louis XV et ferronneries, etc.
- Le pont romain dit « de [Tibère](#) » sur le [Vidourle](#). Après le [Pont du Gard](#), il s'agit de l'un des monuments de ce type parmi les mieux conservés du monde romain bien que très restauré au XVIII^e siècle notamment par l'ingénieur Pitot. Doté de portes au Moyen Âge, dont l'une est l'actuelle tour de l'horloge et en grande partie intégré dans la ville au cours du moyen âge. Son [tablier](#), à l'origine en léger dos d'âne, fut aplani au XIX^e siècle et des rambardes en fonte de fer furent installées en lieu et place des parapets de pierres. Pour autant, il n'est pas inscrit sur la liste des [Monuments historiques](#) (*nota* : procédure en cours après le récent et remarquable travail sur « les arches retrouvées du pont romain de Sommières » : 7 arches visibles sur un total de plus de 20 à l'origine...). Comme déjà mentionné, ce vénérable pont est très souvent malmené lors des terribles [crues](#) du Vidourle appelées ici *Vidourlades*. Une des dernières en date, celle « historique » du [9 septembre 2002](#), a atteint, en amont du pont, la cote inédite de 8,20 m ; l'eau passant de manière spectaculaire sur le tablier (20 à 30 cm) à travers les rambardes. En fait, le débit du fleuve, au plus fort de cette crue, a été estimé, après coup, au chiffre record de 2 600 m³·s⁻¹ environ. Mais la configuration de la traversée du fleuve dans la ville (1 km d'étalement des eaux) rend ces estimations bien complexes et aléatoires (les anciennes projections, après les « crues références » de [1933](#) et [1958](#), estimaient que les 1 800-2 300 m³·s⁻¹ atteints lors de ces événements ne pouvaient plus être dépassés après la réalisation, en amont, de trois [barrages](#) écrêteurs de retenue dès la fin des [années 1960](#) aux [années 1980](#) ; à savoir les barrages de [Conqueyrac](#), Ceyrac et de [La Rouvière](#). Mais la chronologie et

l'ampleur exceptionnelle de l'événement ont constitué des facteurs très aggravants et inédits qui n'avaient pas été pris en compte alors) . Depuis, on s'oriente plutôt vers la réalisation de retenues collinaires multiples afin de ralentir autant que faire se peut, dans le futur, l'impact de ces crues dévastatrices.

Le beffroi communal (inscription aux monuments historiques le [27 mars 1926](#)), propriété de la commune de Sommières. Cette tour fortifiée, dominant directement le Vidourle, à droite de l'hôtel de ville, dans l'axe du pont, constituait une des entrées de la ville médiévale et comportait un pendant plus modeste ("la gleizette", effondrée lors d'une violente crue au début du XVIII^e siècle) à l'autre extrémité du pont romain ainsi que l'atteste le blason de la ville qui y est sculpté tout comme diverses gravures antérieures au XIX^e siècle. Porte ogivale, sa terrasse est surmontée d'une petite tourelle circulaire dotée d'un [campanile](#) en fer forgé très sobre qui comporte une importante [cloche](#) datant de [1613](#) classée MH .



Tombée à nouveau lors de sa seconde installation en [1657](#) elle est restée fêlée depuis (d'où son caractéristique « étouffé » très particulier). Les deux grands cadrans monumentaux qui ornent les façades datent de la fin du XIX^e siècle ([1880](#)) ;

- La porte Narbonne, un peu plus bas, édifée en [1752](#), restaurée après les inondations de 2002 elle aussi peu après la porte du Bourguet, donne directement accès au dédale des rues en damier de la ville basse ;
- La porte de la Taillade : il n'en reste plus qu'un jambage. Située à l'extrémité sud de la vieille cité, c'est par elle qu'entrait l'antique [Via Luteva](#) (de [Nîmes](#) à [Lodève](#)) qui, après avoir emprunté la rue de la taillade, remontait, à gauche, à angle droit, l'actuelle rue de l'Horloge (premières arches du pont romain) afin de franchir le Vidourle ;



L'église [Saint Pons](#). Elle a été entièrement rebâtie à partir des [années 1850-60](#) dans le style néo-gothique alors à la mode (restauration et redécouverte des édifices médiévaux oblige depuis les années 1830/40, comme la Sainte Chapelle à Paris) mais n'est cependant pas dénuée d'intérêt. Sa façade encadrée de deux [clochetons](#) pointus présente un [portail](#) gâblé central surmonté d'une grande [rose](#), le tout agrémenté d'un riche décor sculpté. L'allure générale de cette façade présente une similitude frappante avec celle de l'[église Saint-Bardulphe de Rochefort du Gard](#) bâtie dix ans plus tôt par l'architecte Bourdon... Remarquer la richesse du décor peint intérieur qui n'est pas sans rappeler, certes de manière plus modeste, celui de l'[abbaye Saint-Michel de Frigolet](#) à côté de Tarascon ainsi que tout son [mobilier liturgique](#) XIX^e encore présent, chose qui devient de plus en plus rare.

- la porte du Bourguet, réaménagée en [1752](#) dans le style de l'époque elle a été restaurée après les inondations de 2002 notamment avec des aides de la ville de Versailles. Elle permet l'accès à la rue très commerçante Antonin-Paris, ancienne « rue droite ». À noter qu'elle possède encore ses anciennes portes en bois cloutées, également restaurées elles aussi par la même occasion. Lors de la dernière crue de [septembre 2002](#), l'eau a atteint la base de l'[imposte](#) en fer, soit environ 4 mètres (niveau des premiers étages, soit environ 30 cm de plus qu'en 1933 et 1958...)
- À voir également l'[orgue](#) quelque peu composite au niveau des époques, actuellement en cours de restauration, et le très gracieux [clocher](#) de [style Louis XV \(1748\)](#) surmonté d'un élégant dôme de pierre, seul élément conservé de l'ancienne église reconstruite après les troubles des [guerres de religion](#) (il ressemble fortement, dans son allure générale, à celui de l'église Saint Julien-Saint Antoine d'Arles). L'état général de l'église, seulement cent cinquante ans après sa construction, est depuis quelques années suffisamment alarmant pour qu'une souscription vienne d'être lancée en vue d'opérer plusieurs tranches de restaurations indispensables, notamment au niveau de l'étanchéité du bâtiment et du décor sculpté extérieur parfois très abîmé. Le bâtiment n'étant ni classé ni inscrit aux Monuments Historiques, la commune et la [Fondation du Patrimoine](#) participent à ces travaux (la façade sud donnant sur le parvis et la rénovation des vitraux de la grande rose composée de mille trois cents pièces de verre bénéficient de cette première tranche de travaux tout comme l'orgue) ;
- Le [temple protestant](#) est installé depuis le début du XIX^e siècle dans l'ancienne église des cordeliers (XVIII^e siècle remaniée pour les besoins de sa nouvelle affectation au XIX^e). Belle façade classique, clocher sur le pignon central surmonté d'une sorte d'[obélisque](#) ou [pyramidion](#), lui-même encadré de deux autres éléments de ce type. Cet édifice n'est pas sans rappeler, de manière plus sobre, la remarquable église voisine d'[Aujargues](#) ou, quelque peu, le curieux temple de Salinelle (ces bâtiments ayant parfois l'allure étonnante d'églises de missions telles qu'on en trouve en Amérique latine...)
- Le château au quartier de Calès, château de Lantillac, petit château du milieu [XIX^e siècle](#), sorte de « [gentilhommière](#) », juché sur la colline surplombant la ville et les ruines du château médiéval dont la tour Bermond ou Carrée. Deux petites tours rondes, à l'origine couvertes de toitures coniques, encadrent sa façade ;
- Le château de Costes-Cirgues dit autrefois mas de Fine ; bien caché dans la végétation ; remanié au début du XX^e dans le [style Belle Époque](#), toiture conique pointue couverte d'[ardoises](#) de la tour de l'horloge avec cadran en façade, présence, à côté, sur une terrasse, d'un campanile en fer forgé riveté abritant une ancienne cloche d'église de belle dimension très décorée datant de la seconde moitié du [XIX^e siècle](#) provenant de l'église du [Mont Dore \(Auvergne\)](#) (le propriétaire qui a remanié le mas était en fait originaire justement du Mont Dore ; d'où la provenance de cette cloche...).
- Le domaine de Massereau. Plus ancien, il possède également une tour d'angle comportant encore une fois une ancienne horloge. Cette tour ronde est coiffée d'un dôme de pierre surmonté d'un petit campanile très sobre composé de quatre arceaux de fer supportant un timbre hémisphérique pour sonner les heures. Il est le premier établissement d'[hôtellerie de plein air](#) à obtenir la 5^e étoile en 2010⁷ ;